Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 32 (1903)

Heft: 1

Artikel: Bilan géographique de l'année 1902 [suite]

Autor: Alexis

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039733

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BILAN GÉOGRAPHIQUE DE L'ANNÉE 1902

(Suite)

I. AMÉRIQUE

Etats-Unis. — Puisque nous parlons de la république géante, rappelons un autre danger qu'elle fait courir à la vieille Europe : celui des « trusts », ou des syndicats d'accaparement des productions industrielles et des voies commerciales en Amérique, dans l'Atlantique et ailleurs.

Comment sont nés les trusts ? Un jour M. Carnegie, « le roi de l'acier » (Ecossais de naissance), possesseur des houillères de Pittsburg, voyant ses mines de Pensylvanie s'épuiser, s'associa avec M. Rockfeller, « le roi du pétrole », possesseur des riches mines de fer du lac Supérieur et d'une flotte nombreuse, au moyen de laquelle, par les grands lacs et le canal d'Erié, on amènera le minerai du lac Supérieur à Pittsburg.

Par ce contrat signé pour 50 ans, le « trust » Carnegie-Rockfeller se trouva maître du marché américain de l'acier, étant possesseur de 16,000 hectares de concessions houillères, de 12,000 fours à coke, de 20 hauts-fourneaux, avec 50,000 travailleurs gagnant 10 à 15 fr. par jour, et disposant d'un capital social de 1 milliard 500 millions de francs.

Ce n'est pas tout. En 1898, sous la direction du banquier Pierpont Morgan, d'autres industriels américains possesseurs de chemins de fer, de bateaux à vapeur, d'usines métallurgiques, de mines de fer et de charbon, formèrent une seconde société au capital d'un milliard 300 millions de francs.

Citons, en troisième lieu, le groupe Moore, constituant le trust des tôles et fers-blancs, toute-puissante dans cette spécialité et opérant avec un capital de plus d'un milliard.

Bien plus, ces trois groupes, pour éviter de se faire concurrence, décident en gens avisés de s'unir, et forment, par contrat du 11 février 1901, un seul trust « l'*United States Steel* (acier) *Corporation* » au capital nominal de 4 milliards 250 millions !!!

De cette combinaison formidable est sorti enfin le fameux « *trust de l'Océan* », dont le but est d'accaparer les constructions navales et les services transatlantiques pour ruiner la concurrence de l'Angleterre et de l'Allemagne, dont les puissantes compagnies de navigation se voient déjà obligées de négocier avec le trust américain pour ne pas périr.

Tel est l'indice de la prospérité inouïe de ce nouveau monde, où tout se fait en grand, voire même les grèves des travailleurs. En effet, pendant quatre mois, une crise de grèves a sévi cette année aux Etats-Unis, grèves dont les conséquences sont été la perte de 300 millions de francs pour les propriétaires des

mines, de 100 millions pour les grévistes eux-mêmes, de 200 millions pour les fabricants de toutes sortes, de 100 autres millions pour les commerçants, etc., total un milliard de francs, non comprise une baisse générale des exportations américaines, évaluées à un demi-miliard !

Mais « plaie d'argent n'est pas mortelle », dit un proverbe, et la prodigieuse activité des Américains aura bientôt réparé ces pertes, au détriment, sans doute, de leurs cousins de la vieille Europe.

Alaska. — Dans cette annexe de « l'Union » située en terre glaciale, signalons les pêcheries de saumons qui produisent 30 millions de francs de poissons, et aussi la prospérité de la ville de *Nome* qui, créée en 1898 dans un district de mines d'or, compte aujourd'hui 3000 habitants sédentaires, et 10000 en été pendant les travaux d'exploitation. On y trouve hôtels, palais, tramways, chemins de fer, nombreuses salles de jeux où l'on gagne et l'on perd : ce qui prouve que la civilisation instaurée sur l'or a trouvé le secret de faire fondre les neiges et de braver les frimas polaires.

Canada. — Les mines du Klondyke, au Canada occidental, ont également fait merveille, et *Dawson-City*, sur le Yukon, est devenue une ville luxueuse, dont les immeubles ont une valeur de 100 millions de francs ; elle est desservie par de nombreux bateaux à vapeur et par 300 kilomètres de chemins de fer. Mais, là encore, ce sont, non pas les Canadiens, mais les Américains qui sont les principaux travailleurs et les propriétaires.

Au reste, le Canada, bien que sollicité par l'attraction de sa puissante voisine et envahi par des spéculateurs Yankees, continue à prospérer sous l'égide de la couronne britannique.

Un fait important est l'inauguration du premier câble transpacifique qui, de Vancouver, relie le Canada avec l'Australie par les îles Fanning, Fidji et Nouvelle-Zélande. Le câble, de 13400 kilomètres de longueur, a coûté 45 millions de francs. D'autre part, comme des câbles anglais relient l'Australie avec l'Angleterre par les îles des Cocos, Maurice, le Cap, Sainte-Hélène, il s'ensuit qu'une dépêche partie de Londres peut faire le tour du monde et revenir à Londres par câbles exclusivement anglais, résultat que l'on a vu se produire le jour de l'inauguration, où des dépêches d'Edouard VII et de M. Chamberlain au ministre du Canada ont été transmises en trois heures de temps.

Bientôt un câble américain long de 13000 kilomètres, reliera San Francisco à la Chine et au Japon par Honolulu, l'île Guam, les Philippines et peut-être Shanghaï. Ce sera la réponse de frère Jonathan à son cousin John Bull.

Mexique. — Si des régions boréales nous repartons pour le Midi, nous trouvons le *Mexique*, qui se contente de prospérer tranquillement sans faire parler de lui.

Il n'en est pas de même des cinq petits Etats « désunis » de l'*Amérique centrale*, où les têtes échauffées, sans doute par les effluves volcaniques, sont souvent en ébullition politique.

C'est pire encore dans la *Colombie*, qui se débat depuis trois ans dans l'anarchie. Le président Maroquin, conservateur, se voit attaqué par des insurgés libéraux, soudoyés, dit-on, par des Yankees, dans le district de Panama, et soutenus même par des révolutionnaires venus du Vénézuéla.

L'anarchie règne également au *Vénézuéla*, où le président Castro lutte contre Mateos, chef des patriotes. Une bataille de sept jours à la Victoria s'est terminée à l'avantage du président. Ces deux pays, absolument ruinés, voient leur papier fiduciaire tomber au quarantième de la valeur de l'argent d'Europe.

En *Equador*, le président général de Plaza, libéral assez modéré, a rétabli un calme relatif.

Mais le *Pérou* et la *Bolivie*, en « frères ennemis », reprennent querelle pour une question de frontières. Il s'agit d'un territoire aurifère, situé sur la rivière Madre de Dios, sous-affluent de l'Amazone, où des aventuriers avaient tenté de se constituer en république indépendante dite de l'*Ancre*.

Plus sages sont devenus le *Chili* et l'*Argentine*, après s'être longtemps agités également pour une curieuse question de frontières dans la chaîne Andine méridionale, région de lacs et de glaces. Après avoir dépensé des sommes folles en armements de terre et de mer, ils ont trouvé qu'il valait mieux s'en remettre à l'arbitrage du roi Edouard VII. Celui-ci statuera d'après le rapport de la commission anglaise, qui examine le litige, et fera la répartition des territoires contestés. Les deux parties ont promis soumission d'avance et, pour preuve de leur sincérité, ont procédé à un désarmement général.

Comme curiosité chilienne, signalons la mort, à Paris, d'Achille Ier, qui succéda, en 1878, à son cousin Antoine Ier, en qualité de roi d'Araucanie et de Pantagonie, tous deux morts en exil. C'étaient deux aventuriers français : le premier « roi », du nom de Charles Tounens, né à Périgueux, le second, Achille Laviarde, né à Reims. Ces deux intrus dans la famille des têtes couronnées, et que le gouvernement chilien ne reconnut jamais, n'en jouirent pas moins pendant quarante ans d'une certaine notoriété, surtout parmi les amateurs de titres et de décorations, qu'ils surent distribuer à leurs amis d'Europe et d'ailleurs.

Du *Paraguay*, de l'*Uruguay* même du *Brésil*, qui prospèrent en paix, nous ne signalerons rien, d'autant plus que la place nous manque, bien qu'il y ait là aussi des frontières mal définies, dans les territoires laissés jusqu'ici à la disposition des peuplades indiennes, dont le nombre s'efface de plus en plus.

Rappelons, en terminant, que ces vastes régions de l'*Amérique*, quatre fois plus étendues que l'Europe, comptent à

peine 150 millions d'habitants, et pourraient certainement en nourrir vingt fois plus, ce qui se verra peut-être avant trois siècles, étant donnée la progression rapide de la population blanche.

(*A suivre.*) F. ALEXIS. M. G.

L'instruction intensive est-elle l'instruction progressive ?

(Suite.)

Dans le N° 19 du *Bulletin* (1er octobre) nous avons dit qu'il était un moyen d'alléger le programme sans le diminuer. Qu'on ne se méprenne cependant pas sur notre pensée : nous présentons un remède, mais non une panacée. Quand tout sera-t-il parfait ?

Nous avons surtout en vue ici les écoles primaires de la campagne, celles qui réunissent plusieurs ou tous les degrés. Dans ces écoles-là, le maître, obligé de diviser son temps entre plusieurs branches et plusieurs cours, rencontrant à chaque instant quelque obstacle, ne peut, le plus souvent, suffire à sa besogne que par de vrais prodiges d'équilibre.

La méthodologie est certainement basée sur d'excellents principes ; elle préconise des moyens tout à fait bons. Mais elle suppose deux faits qui n'existent pas pour les écoles de la campagne :

1° La méthodologie n'envisage qu'un cours et lui consacre tout le temps nécessaire, pour l'application des procédés qu'elle développe.

2° La méthodologie suppose des élèves d'une intelligence, sinon supérieure, du moins suffisante.

Or, dans une école primaire, nous rencontrons plusieurs, quelquefois même quantité d'élèves qui n'ont pas l'intelligence voulue pour absoudre le programme.

On nous dira que nous exagérons, que nous voyons les choses en noir. Mais la réalité est ainsi. Sur 100 élèves, y en a-t-il un cinquième, soit 20, de très intelligents ? Y en a-t-il deux autres cinquièmes, soit 40, d'intelligence suffisante ? Ce serait bien satisfaisant. Il reste les deux derniers cinquièmes qui se trouvent au-dessous de la moyenne, à tous les degrés, depuis les confins de l'intelligence jusqu'à ceux de la sottise la plus complète. L'éducation de ces élèves exige beaucoup de travail pour peu de résultats.

On nous reprochera peut-être encore d'être peu flatteur pour l'humanité. Dans ce cas, nous pouvons nous retrancher derrière l'opinion des philosophes, des moralistes, des écrivains, qui n'ont jamais nié qu'il n'y eût beaucoup de sots dans le monde.